

JUAN GOYTISOLO: LA TRANSITION EN QUESTION DANS LES ARTICLES DE PRESSE PUBLIÉS DANS *CUADERNOS DE RUEDO IBÉRICO*, *TRIUNFO* ET *EL PAÍS* (1975-1980)

Antonio Sintado*

Recibido: 2 Abril 2014 / Revisado: 5 Mayo 2014 / Aceptado: 2 Septiembre 2014

INTRODUCTION

L'examen attentif de la société espagnole depuis la France où Juan Goytisolo a choisi de vivre en 1956 pour fuir la censure et la vie intellectuelle appauvrie de l'Espagne franquiste, a toujours nourri sa réflexion sur la politique, l'économie, la société et la culture. Parallèlement à l'écriture de ses ouvrages de fiction qu'il ne peut publier qu'en dehors des frontières jusqu'en 1972, Juan Goytisolo s'emploie à écrire, dans de nombreux journaux et revues, des articles souvent polémiques qui tendent un miroir à l'actualité internationale et aussi à la société espagnole pendant les années de la dictature, de la transition démocratique puis de la démocratisation et de l'essor économique du pays.

A partir de 1975, l'Espagne va initier une transformation politique que certains journaux et revues avaient longuement préparée en étant les principaux acteurs des débats sur la nécessaire libéralisation du régime (ces publications sont qualifiées de «*parlamentos de papel*» en raison du

rôle de premier plan que jouent ces organes de presse¹). La longue gestation du journal *El País* donnera naissance à un premier numéro le 4 mai 1976 bien après que les premiers fondateurs² du quotidien aient commencé à préparer sa sortie en 1971, avant de créer le groupe Prisa en 1972. *El País* va être rapidement associée à la Transition après la mort de Franco. Pour analyser l'apport critique et les différentes caractéristiques des articles sur cette période publiés dans *El País*, il faudra d'abord revenir sur l'activité menée par Goytisolo au sein de l'équipe de *Cuadernos de Ruedo Ibérico* qu'il rejoint en 1966 pour y être conseiller littéraire. Il ne collabore alors qu'aux pages littéraires de la revue et ne participe pas au conseil éditorial mais il y publie quatorze articles entre 1965 et 1975³. Ses articles portent exclusivement sur la littérature espagnole, à l'exception du dernier qu'il écrit au lendemain de la mort de Franco et qu'il publie dans le numéro 46-48 de la revue. Sa volonté de ne plus écrire d'articles politiques, dans le contexte du franquisme en Espagne, est décrite dans son autobiographie ainsi que

* Université Paris Ouest-La Défense. E-mail: sintado.anton@yahoo.fr.

¹ Chaput, Marie-Claude, «Del parlamento de papel» (1962-1982) al periódico de referencia *El País* (1976-...), *Sociedad de masas, medios de comunicación y opinión pública* / coord. por Gonzalo Capellán de Miguel, Julio Pérez Serrano, Vol. 2, 2008, págs. 297-316.

² José Ortega Spottorno, fils de Ortega y Gasset et son ami Juan José de Carlos, Darío Valcárcel et Ramón Jordán de Urríes, monarchistes soutenant don Juan de Borbón.

³ Ces informations ont été données par l'auteur au cours d'un entretien avec Aránzazu Sarriá Buil publié sur le site «Encuentro con Juan Goytisolo», www.ruedoiberico.org/articulos, dont l'extrait suivant permettra de situer la revue dans son contexte: "[...] la interpretación de la realidad española y la necesidad de reconsiderar la política de un partido monolítico, que habían constituido los motivos de la disidencia en el seno mismo del PCE, permitieron redefinir el exilio desde la tribuna de una revista que se adscribía a la disidencia del interior, apostando por la profundidad en los análisis de la izquierda y por un continuo cuestionamiento de las posibilidades y límites de la oposición".

dans l'article de Aránzazu Sarría Buil⁴, tout comme les raisons qui le conduisent à prendre cette décision après l'exclusion de Semprún et Claudín du Parti communiste espagnol et la polémique ouverte dans la revue du parti par Juan Gómez, concernant son article écrit à Madrid pour l'*Express*⁵.

1. CUADERNOS DE RUEDO IBÉRICO ET TRIUNFO

Entre 1970 et 1975, Goytisolo s'est éloigné géographiquement et intellectuellement de l'Espagne et a cessé de publier régulièrement des articles dans les journaux. Ses articles de critique littéraire qui seront publiés dans *Cuadernos de Ruedo Ibérico* et dans *Triunfo* sont l'aboutissement d'une recherche menée dans le cadre d'enseignements dispensés dans des universités américaines et ses essais seront ensuite regroupés dans des recueils publiés dans les années ultérieures⁶.

“La crítica literaria de Juan Goytisolo es mayormente producto de su labor de docente universitario o profesor invitado en Norteamérica, desde 1969 en La Jolla (California) hasta por lo menos 1974 en la New York University”.

Il reviendra ensuite sur le vide culturel qu'ont engendré les années de la dictature et sur les marques profondes qu'elles ont laissé dans sa propre mémoire et sur sa propre existence. Dans l'article publié en 1975 dans *Cuadernos de Ruedo Ibérico* après la mort de Franco⁷ et également dans plusieurs journaux internationaux⁸, il propose un compte-rendu funèbre de son règne et un état des lieux de la situation dans laquelle se trouve le pays après trente neuf ans de dictature, sous la forme d'une énumération éloquente et sans aucun commentaire: l'histoire san-

glante de son accession au pouvoir, les répressions mettant fin à toute opposition, l'exil en masse des républicains, parmi lesquels se trouvent les meilleurs intellectuels du pays, l'autarcie et la paupérisation du monde paysan, la transformation économique sans évolution aucune de la classe politique grâce à l'ouverture au tourisme, l'émigration massive des travailleurs vers le nord de l'Europe permettant une réduction du chômage, l'industrialisation et l'arrivée de capitaux étranger. Pour conclure son état des lieux, c'est aux historiens qu'il demande de faire un bilan de ces quarante dernières années⁹:

“Verdugo y a la vez creador involuntario de la España moderna, corresponde a los historiadores, y no a mí, establecer su verdadero papel en el curso de los últimos cuarenta años, sin incurrir en las falsedades de la hagiografía oficial ni en las deformaciones de su correspondiente leyenda negra”.

Quand à lui, il se propose d'évoquer les souffrances morales que ces années ont causées, «*una triste hecatombe morab*», chez ceux qui subissaient où s'adaptaient à ces circonstances¹⁰:

“Tal vez la característica distintiva de la época que nos ha tocado vivir haya sido ésta: la imposibilidad de realizarnos en la vida libre y adulta de los hechos, de intervenir de algún modo en los destinos de la sociedad fuera del canal trazado por él de una vez para siempre, con la consecuencia obligada de reducir la esfera de acción de cada cual a la vida privada o empujarle a una lucha egoísta por su bienestar personal y sometida a la ley del más fuerte”.

Il montre de quelle manière le rétrécissement de la sphère du politique dans la vie des individus

⁴ Cet extrait précise les raisons qui ont poussé l'auteur à accepter la proposition de José Martínez ainsi que le but poursuivi: “A.S.: El hecho de estar desencantado políticamente a causa del suceso de L'Express, ¿no le impedía aceptar esta invitación? J.G.: Lo que decidí en aquel momento fue no escribir artículos políticos. Creo que no me equivoqué demasiado en el diagnóstico del artículo, puesto que lo que venía a decir era lo que pasó: el régimen no iba a ser derribado por los movimientos de izquierda sino por una dinámica que lo iba a arrinconar y volver caduco”.

⁵ Goytisolo, Juan, *En los reinos de Taífa*. Alianza Editorial, Madrid, 1999.

⁶ Carrasquer, Francisco, “Juan Goytisolo, ensayista, o la crítica hace al hombre”, *Anthropos*, n°60-61. 1986., p.53. Ses recueils sont les suivants: *Disidencias*, Ed.Taurus, Madrid, 1977, *Libertad, libertad, libertad*, Ed.Anagrama, Barcelone, 1978, *Cronicas sarracianas*, Ed.Alfaguara, Madrid, 1981.

⁷ “In memoriam F.F.B. 1892-1975”, *Cuadernos de Ruedo Ibérico* n°46-48, julio/diciembre 1975. pp.159-164 et *Pájaro que ensucia su propio nido*, Círculo de lectores, Barcelona, 2001, p.23-29.

⁸ Ben Salem, A. (1996). *Juan Goytisolo ou les paysages d'un flâneur*. Paris: Fayard. Chronologie.

⁹ Ibid “In memoriam F.F.B”.p.23-29.

¹⁰ Ibid., p.25.

qui ont vécu dans cette société soumise à un pouvoir totalitaire produit des conséquences distinctes selon les choix personnels faits par chacun, positions qui transforment durablement et inévitablement le déroulement de leurs existences¹¹.

“Ante la imposibilidad material de enfrentarse con el aparato represivo institucionalizado por él, todos nos hemos visto abocados, en un momento u otro de nuestra vida, al dilema de emigrar o transigir con una situación que exigía de nosotros silencio y disimulo, cuando no el abandono suicida de los principios, la resignación castradora, la actitud cínica y desengañada. Una pequeña minoría escogió con gran valor una tercera y más difícil vía: la de las grandezas y miserias de una lucha clandestina que, por su carácter reiterativo y a causa de la desproporción de las fuerzas en juego, ha convertido frecuente en la vida española, cuya monótona fraseología triunfalista, desmentida por la cruda verdad de los hechos, no es sino un reflejo de su impotencia absoluta, y cuyas razones, más que razones, son actos de voluntad, ya que no de fe”.

Cet article écrit en 1975 (et publié en Espagne en 1978¹²) propose donc à ses lecteurs de regarder vers l'intérieur pour y observer les traces d'une «généalogie de la domination», selon l'expression de Bourdieu¹³:

“[...] faire une généalogie de la domination, c'est chercher le pouvoir à la fois dans les mécanismes sociaux qui produisent des structures et aussi dans la tête des individus. Nous sommes [...] à travers cette histoire incorporée, toujours exposés à être complices des contraintes que s'exercent sur nous, à collaborer à notre propre domination”.

Cette domination, basée sur l'autocensure stérilisante et exercée par un «policier intérieur», un

«censeur», produit une «atrophie spirituelle» et mutilé. C'est ce mal que Goytisolo choisit de dénoncer afin d'annoncer une lutte acharnée qui doit être menée car elle redevient possible¹⁴.

“Lucha no exterior sino interna contra el modelo de censura intrapsíquica, de censura incluida en el “mecanismo del alma”, según la conocida expresión de Freud. [...] Las representaciones y tabúes, los hábitos mentales de sumisión al poder, de aceptación acrítica de los valores oficiales no se desarraigarán en un día”.

Cette lutte conduit celui qui l'entreprend à entrer en «convalescence», pour une durée aussi longue que celle de sa maladie. Il réapprendra à penser et à agir par lui-même et à se libérer de ce « Super-Ego» qui empêche de connaître véritablement le sens de la responsabilité et l'âge adulte. Cependant, l'auteur se montre sceptique quand à possibilité d'une «guérison» après une «exposition» trop longue¹⁵.

“Tal vez para muchos intelectuales de mi edad la liberación llegue demasiado tarde y no puedan habituarse nunca a una escritura responsable –víctimas ya para siempre de un esterilizador Super-Ego, proyección interiorizada de su ilimitado poder”.

La fin de cet article, révélateur de l'évolution très personnelle de l'auteur, donne un éclairage particulier à ses propos en montrant que la disparition du dictateur ne peut représenter que le début d'un long processus auquel il ne souhaite plus participer de l'intérieur pour toutes les raisons qu'il vient d'énoncer¹⁶:

“Lo que hoy soy a él se lo debo [...]. Él me impulsó a tomar la pluma desde mi niñez para exorcizar mi conflictiva relación con el medio y conmigo mismo por conducto de la relación literaria [...]. En lo que a mí respecta la noticia viene también con retraso [...]. Para haber pro-

¹¹ Ibid., p.25.

¹² Note de l'auteur à l'article “Hemos vivido una ocupación”, Círculo de lectores, Barcelona, 2001, p.33. Comme l'explique Manuel Fernández Areal dans son article sur la liberté de la presse en Espagne: “En España no se puede hablar propiamente de libertad de Prensa hasta la promulgación de la vigente Constitución de 1978, si bien hay que reconocer, como señala MAURI, que la prensa “del final del franquismo y la transición evolucionó como no lo había hecho en los últimos veinticinco años”. “Evolución del concepto de libertad de prensa desde la ley de guerra de 1938 hasta la constitución de 1978” http://www.upf.edu/periodis/Congres_ahc/Documents/Sesio1/Fernandez.htm

¹³ Bourdieu, Pierre, *Si le monde social m'est supportable, c'est parce que je peux m'indigner*: Editions de l'Aube, 2002, p.21.

¹⁴ Ibid., “In memoriam F.F.B” p.27.

¹⁵ Ibid., p.27.

¹⁶ Ibid., p.28-29.

ducido todo su impacto, debería haber llegado quince años antes, cuando conservaba intacta mi pasión por el país y hubiera podido intervenir en su vida pública con mayor fe y entusiasmo que ahora. En 1975 soy, como dijo el poeta Luis Cernuda, “un español sin ganas”, un español que lo es porque no puede ser otra cosa. El daño ha sido también irreparable y a él me acomodo a mi manera, sin rencor ni nostalgia”.

Mais contrairement à ce qu’il écrit en 1975, le projet de prendre part, à sa manière, aux changements qui s’annoncent est présenté dans un article qu’il écrit dans *Triunfo* en 1976¹⁷ avant que la Constitution qui va être proclamée n’instaure véritablement la liberté de la presse¹⁸. Le terrain qu’il choisit pour mener à bien ce projet est celui du langage et des discours. Il reprend dans cet article les propos portant sur les séquelles de la dictature¹⁹ mais il y développe l’analyse concernant le fonctionnement de la censure en précisant que les conséquences sont les mêmes quels que soient les pays et les époques de l’Histoire où elle s’exerce. Il y définit progressivement et clairement ses objectifs, en prenant le contrepied de ce qu’il désigne comme *posibilismo*²⁰.

“El posibilismo –o arte de adaptar la pluma a la existencia de la censura– se ha convertido en una especie de segunda naturaleza de los autores españoles, con todas las consecuencias que ello implica: autocensura, arte de la elipsis, exposición indirecta de los hechos, alusiones, medias palabras –creando así, paralelamente, un público lector ducho en el arte de leer entre líneas y captar las intenciones ocultas de un texto aparentemente inofensivo e inocuo–. Esta deformación profesional de escritores y lectores desempeñó un papel de primer plano durante el sistema franquista, especialmente en sus postrimerías”.

Le titre de cet article, «Hemos vivido una ocupación», renvoie à un constat désastreux: celui de

l’occupation, du contrôle et de la manipulation par le pouvoir en place d’un vaste territoire qui est celui du discours²¹:

“[...] ocupación no de la tierra, sino de los espíritus, mediante la expropiación y secuestro por unos pocos del poder y ejercicio de la palabra. Años y años de posesión ilegítima y exclusiva destinada a vaciar los vocablos de su genuino contenido –evocar la libertad humana cuando se defendía la censura, la dignidad y la justicia en materia de “sindicatos verticales”– a fin de esterilizar la potencia subversiva del lenguaje y convertirlo en instrumento dócil de un discurso voluntariamente amañado, engañoso y adormecedor”.

Dans son essai *La guerre des langages*²², Roland Barthes oppose et analyse ces langages dont les fonctions sont différentes selon le rôle qu’ils jouent vis-à-vis du pouvoir. Le langage qui vise à consolider le pouvoir en place est «*vague*», «*diffus*», «*apparemment naturel*», c’est le langage «*de l’opinion courante*» alors que celui qui s’éloigne du pouvoir est «*séparé, coupant, détaché de la doxa*», «*sa force de rupture vient de ce qu’il est systématique, il est construit sur une pensée, non sur une idéologie*»:

“Dans les sociétés actuelles, la division des langages la plus simple porte sur leur rapport au Pouvoir. Il y a des langages qui s’énoncent, se développent, se marquent dans la lumière (ou l’ombre) du Pouvoir, de ses multiples appareils étatiques, institutionnels, idéologiques; je les appellerai langages ou discours *encratiques*. Et, en face, il y a des langages qui s’élaborent, se cherchent, s’arment hors du Pouvoir et/ou contre lui; je les appellerai langages ou discours *acratiques*”.

Cette analyse peut être reprise pour commenter l’article publié dans *Triunfo* dans lequel Goytisolo définit son projet de s’attaquer au discours officiels et aux stéréotypes, afin de libérer la langue de cette emprise «*encratique*» et de lui redonner

¹⁷ “Hemos vivido una ocupación”, *Triunfo* n° 705, 31 juillet 1976.

¹⁸ Supra, note 12.

¹⁹ On y retrouve des termes similaires: “intoxicar”, “envenenamiento y asfixia”, “amputación”, “colonización mental”, “contaminación”, “polución verbal”, “curarse del trauma sufrido”, “labor de zarpa”, “las huellas del franquismo en nuestro espíritu –por muy remota que nos parezca hoy la figura de Franco– serán muy difíciles de borrar”.

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

²² Barthes, Roland, *Le bruissement de la langue*. Essais critiques IV. 1984 Paris, Seuil, p.13

toute sa force subversive. C'est un projet qu'il formule alors que son œuvre, après treize ans d'interdiction par la censure est enfin publiée en Espagne²³. Dans les articles et les essais publiés dans les journaux à partir de 1975 ces langages vont être combattus de l'intérieur, dans des espaces territoriaux et linguistiques qui se constituent légitimement, qui vont être reconnus par une Constitution qui réforme le pays dans ses structures politiques et territoriales. L'urgence est donc de combattre un langage profondément marqué par les dogmatismes, les stéréotypes et le passé politique du pays²⁴:

“La necesidad de escribir conforme a ciertas normas se traduce en una grave limitación de las facultades creadoras del autor y en un constante, enfermizo temor a ejercerlas [...]. Podemos hablar en verdad de idiomas ocupados como hablamos de países ocupados, y la actitud del creador en el primer caso debe ser la del patriota en el segundo: de resistencia y rebeldía, gracias a un proceso de ruptura con los clisés y estereotipos de lenguaje [...]. El franquismo no puede ni debe sobrevivir a la muerte física de quien lo creó. Depende de nosotros, y sólo de nosotros –escritores, intelectuales, lectores–, el poner fin de una vez para siempre, con rigor, voluntad y firmeza, a los efectos de su larga e invisible ocupación”.

Cette volonté de retrouver la puissance subversive de la langue se manifeste de manières différentes dans ces œuvres littéraires, ses essais et ses articles mais elle imprègne profondément ses textes dans une recherche qui se poursuit jusque dans ses écrits les plus récents.

2. LES ARTICLES PUBLIÉS DANS *EL PAÍS*

Entre 1977 et 1978, après un premier article portant sur l'influence de Larra et sur l'actualité de

sa pensée, les articles suivants publiés dans *El País* portent essentiellement sur la gauche espagnole et analysent ses erreurs et ses contradictions²⁵. Ils abordent d'autre part la politique extérieure de l'Espagne et en particulier l'histoire du Sahara espagnol, puis celle des dictatures latino-américaines dont il dénonce les atteintes permanentes aux droits de l'homme. Mais sur la politique intérieure et les débats entre les différents secteurs de la société qui préparent l'instauration de la démocratie, aucun article n'est publié jusqu'en 1979, bien après le référendum pour la Constitution.

Les premiers articles publiés dans *El País* en 1977 par Juan Goytisolo portent sur l'opposition et en particulier sur la gauche espagnole. Ils sont publiés entre juin et septembre 1977 après la défaite de la gauche aux premières élections organisées démocratiquement mais dans un climat de crise, de tensions après la légalisation du Parti communiste, et de violences terroristes: le parti socialiste représenté par Felipe González obtient la seconde position derrière l'UCD d'Adolfo Suárez et le parti communiste, légalisé en avril et représenté par Santiago Carrillo n'atteint que la troisième position en nombre de voix²⁶. Les sept articles sont regroupés sous le titre «Proceso a la izquierda»²⁷, titre également de l'ouvrage de Teodoro Petkoff, fondateur au Venezuela du MAS²⁸ en 1971, dont Goytisolo va défendre le caractère subversif et novateur. Ces articles sont écrits après une défaite qui montre le désir de modération de la part de l'électorat et la difficulté pour la gauche de représenter dans ce contexte une alternative, à moins de faire une véritable autocritique afin d'être véritablement associée au progrès et à la défense des libertés fondamentales, trop souvent ignorées. Cette approche originale du socialisme que propose Teodoro Petkoff, à une époque où l'Union Soviétique (de longue date), ou Cuba (ultérieurement) ne sont plus des mo-

²³ Supra, note 8.

²⁴ Supra, note 17.

²⁵ Sur la récupération par le journal *El País* de l'espace perdu par la gauche: “Lo cierto es que *El País* no sólo iba a representar esa opción claramente democrática, sino que, en algunos aspectos, más periféricos que centrales, iba a llenar ese hueco evidente en el mercado de una izquierda que no tenía voz. Procurársela era también una baza de mercado”. Seoane, M.C y Sueiro, S., *Una historia de El País y del grupo Prisa*. Madrid: Plaza y Janés, 2004, p72.

²⁶ UCD obtient 34,44% et 166 députés, PSOE, 29,32% et 118 députés et le PCE 9,33% et 19 députés.

²⁷ “Ausencia de espíritu crítico”, 06 septembre 1977, “Una actitud esquizofrénica”, 07 juillet 1977, “La inmovible fe de los intelectuales”, 08 septembre 1977, “La inmovilidad de los líderes”, 09 septembre 1977, “Moscu ya no es la roma del comunismo”, 10 septembre 1977, “La jerarquización, como traba al debate interno”, 11 septembre 1977, “Hacia un socialismo libre y democrático”, 13 septembre 1977.

²⁸ Movimiento al socialismo.

dèles, a déjà fait l'objet d'un long article de cet auteur publié dans la revue *Libre*, revue dirigée par Juan Goytisolo²⁹. Petkoff y dénonce le stalinisme et la volonté du MAS, au moment de sa fondation, de ne pas suivre l'exemple de l'Union Soviétique, de la Chine ou de Cuba, son projet étant de formuler ses propres analyses en partant d'un contexte et d'exigences qui lui sont propres. Selon l'analyse proposée dans cet article, l'échec du projet révolutionnaire au Venezuela des années 60 provient de l'imitation des expériences chinoises et cubaines et de la survalorisation des luttes dans les campagnes, au détriment des luttes urbaines, ainsi que d'une «intoxication» des dirigeants, en raison de lectures dogmatiques des ouvrages militants de Mao, écrits dans des contextes différents.

“Esta disposición para la alienación, este dejar que otros piensen, este limitarse a ser caja de resonancia para decisiones y líneas políticas adoptadas por otros, en centros de poder revolucionario muy distantes de nuestras fronteras, constituye una característica ampliamente generalizada en los partidos comunistas forjados en el crisol de la III Internacional estalinista”³⁰.

Le stalinisme totalitaire, comparé à une secte, est fortement rejeté par Petkoff en raison de l'absence totale d'ouverture à tout débat et également de sa volonté de ne pas laisser formuler d'autocritiques afin de ne fournir aucune arme à son adversaire, prétexte qui sera également critiqué avec virulence dans les articles de Goytisolo.

“Al final, todo esto, incluida la idea de “amplitud”, no pasa de ser el pensamiento de una secta, de un grupo estrecho que se autoerige en vanguardia única de la revolución, en camino único hacia ella, en portadora exclusiva de la verdad revolucionaria. Una verdad, por lo demás, tan abstracta, tan alejada del país concreto, vivo y palpitante, que termina por hacer de la secta que le encarna –la estalinista– un simple instrumento de la burguesía”³¹.

Dans ses articles publiés dans *El País*, Goytisolo propose de revenir sur le fonctionnement in-

terne des partis de gauche à la lumière des analyses de Teodoro Petkoff qui, selon lui, peuvent s'appliquer au marxisme en Espagne, dans le contexte de la Transition. Il désigne clairement les responsables de ses dysfonctionnements: les médias, qui passent sous silence les travaux les plus critiques, les hommes politiques au pouvoir, les intellectuels de gauche ou les théoriciens prosoviétiques qui refusent de remettre en question le socialisme en Chine, en Albanie, au Vietnam ou à Cuba, transformés en modèles dans un contexte international pourtant marqué par l'échec des luttes révolutionnaires, les dictatures hispano-américaines ou encore les procès d'intellectuels dissidents en Union Soviétique.

“Petkoff aborda con gran lucidez e inteligencia el problema capital de “cómo restablecer los vínculos con la realidad, de cómo romper la camisa de fuerza de nuestra propia mitología, de cómo enfrentar el contexto dentro del cual actúa la izquierda tal como él es y no como quisieran sus deseos que fuera”. Sus propuestas, energéticas, estimulantes, constituyen una contribución de primer orden al debate actual en torno a los conceptos de libertad y socialismo, que opone el *socialismo real* de los distintos modelos históricos del marxismo-leninismo en el poder al llamado eurocomunismo”³².

L'idée de stigmatisation par la bourgeoisie d'une gauche aveugle et rétrograde, que Petkoff évoque dans son ouvrage, est reprise par Goytisolo qui la présente également comme une conséquence logique de ses dysfonctionnements et comme une arme tournée contre elle, qu'elle tend pourtant à ses adversaires. Son manque d'ouverture aux débats et à la polémique la discrédite et permet à la bourgeoisie de se consolider grâce à une propagande la faisant passer pour la garante des «libertés formelles»:

“La defensa de las llamadas *libertades formales* –empleo a propósito de terminología acuñada por los partidarios de un economismo a ultranza– se convierte así en el argumento de choque de la propaganda burguesa, argumen-

²⁹ Petkoff, Teodoro, “La división del Partido Comunista de Venezuela”. *Libre*, número 1. Editions Libres: Paris, 1971, p.19-36.

³⁰ Ibid, p.29.

³¹ Ibid, p.30.

³² Goytisolo, Juan, “Ausencia de espíritu crítico”, *El País*, 06 septembre 1977.

to frente al cual un vasto sector de la izquierda autotitulada marxista adopta una postura, meramente defensiva y condicionada, de callar y cerrar filas, cuando no de negar en bloque su evidencia abrumadora e insoslayable³³.

L'idée selon laquelle les répressions commises en Union Soviétique et celles dont sont responsables les militaires des dictatures en Amérique du sud sont de natures différentes est également rejetée dans le troisième article et Goytisolo qui considère que les véritables responsables, même de gauche, doivent être désignés:

“Las elucubraciones estratégicas de los teóricos de la revolución “aquí y ahora”, en vez de dar el poder a las masas, han abierto las puertas a las dictaduras militares de Argentina, Uruguay y Chile y han arruinado los esfuerzos de quienes, por procedimientos políticos fundados en un análisis concreto de las circunstancias concretas luchan por una sociedad más libre y más justa³⁴.

Il revient sur la responsabilité d'un intellectuel comme Julio Cortázar, dont il propose dans son article de larges extraits d'une interview publiée dans *El País*³⁵, pour critiquer fermement ses propos:

“Pero la diferencia trazada por el novelista entre los millones de víctimas del Gulag –entre las que figuran, no lo olvidemos, las vanguardias revolucionarias de la URSS y otros países ocupados por ella– y el genocidio de la Junta chilena o la feroz represión del Gobierno militar de Argentina es todavía más sobrecogedora. ¿Los ejecutados, torturados, perseguidos en nombre del “socialismo” son sustancialmente distintos de las víctimas de la triple “A” y del pinochetazo? ¿Hay torturas y torturas, cadáveres y cadáveres? El pensamiento marxista, ¿implica una concepción global del ser humano o se define tan sólo a nivel de fines políticos y de instituciones?”³⁶

Ce violent réquisitoire contre des jugements lui apparaissant comme profondément contradic-

toires lui permet de défendre sa propre vision du socialisme, dont le projet doit comporter de manière indissociable la défense de la liberté et de la démocratie et celle du progrès. Associer le socialisme aux pays du bloc soviétique dont les contradictions sont comparées à celles des pays européens et de la colonisation revient alors à s'éloigner de ce qu'il fut à l'origine:

“La contradicción insoluble en que incurría la socialdemocracia, cuando preconizaba una política de progreso social en Francia e Inglaterra, pero mantenía a los pueblos africanos y asiáticos bajo el bárbaro yugo colonial, partía igualmente del abandono de los principios humanistas que inspiraron la acción de los fundadores del socialismo a favor de una concepción mezquina y fragmentaria de éste, en términos de instituciones y leyes aplicables solamente a un determinado sector de la población mundial. Aceptar dicha compartimentación [...] contradice la universalidad de la aspiración revolucionaria captada y expresada por Marx³⁷.

Dans les articles suivants sur la gauche publiés en 1977, ses critiques vont également porter sur l'exercice du pouvoir et l'une des questions qu'il pose, en rappelant l'analyse de Rosa Luxembourg, concerne les raisons qui conduisent la dictature du prolétariat à se transformer inévitablement en dictature sur le prolétariat.

“[...] por qué y cómo la dictadura del proletariado se ha transformado en realidad, sin excepción, en la dictadura *sobre* el proletariado en virtud de sustituciones mágicas que, como agudamente previó Rosa Luxemburgo, convierten la dictadura de la clase obrera en la dictadura del partido, la dictadura del partido en la de su comité central y la de este último en la dictadura de su secretario general y una pequeña camarilla³⁸.

Pour aborder ces questions il préconise d'adopter une démarche semblable à celle utilisée dans le domaine économique pour analyser la

³³ Goytisolo, Juan, “Una actitud esquizofrénica”, *El País*, 07 juillet 1977.

³⁴ Goytisolo, Juan, *Los ensayos*. Barcelona: Península, 2005, p.583.

³⁵ Goytisolo, Juan, «La inmovible fe de los intelectuales», *El País*, 08/09/1977.

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid.

³⁸ “La inamovilidad de los líderes”, 09 septembre 1977.

concentración des capitaux et des richesses au sein des monopoles et des trusts. Cette étude permettrait de mieux comprendre les raisons et les dogmes qui amènent à un monopole du pouvoir politique et transforme le secrétaire général du Parti en dictateur à vie. Il revient sur l'analyse de Petkoff pour qui la société socialiste, telle que l'a décrite Marx n'existe pas et n'existera pas en Union soviétique en raison de la concentration des pouvoirs et de l'absence de libertés³⁹:

“Para cualquier observador sin anteojeras de la realidad soviética resulta cada día más claro que la superchería que denunciara Marx respecto a la burguesía se repite allí corregida y aumentada: «el Gobierno no escucha más que su propia voz, y pese a ello mantiene este autoengaño, como si escuchara la voz del pueblo, y exige también que se respalde este autoengaño»”.

L'opération qui permet cette “supercherie” est un mécanisme occulté, une «substitution magique» dont l'opération est décrite dans l'article à l'aide de termes à connotation religieuse («*miembros y catecúmenos de las nuevas comunidades de fieles*», «*sacraliza*», «*un halo místico*», «*la ortodoxia y la heterodoxia*», «*un anatema*», «*un misterio*») afin d'insister sur le caractère secret de cette substitution. Le but pour le Parti étant de parvenir à une identification entre prolétariat et Parti, même si le «laboratoire d'idées» qui lui fournit ses stratégies n'est pas une émanation de la classe ouvrière. C'est à partir de cette identification permettant un «dualisme» entre dirigeants et dirigés que la critique sera substituée par l'apologie et qu'une minorité pourra manipuler le pays.

Dans l'article suivant, «*Moscú ya no es la roma del comunismo*», Goytisolo reprend et accentue le procédé qui consiste à s'appuyer sur le champ lexical de la religion afin de montrer l'actualité des analyses de José María Blanco White⁴⁰, dont il va s'inspirer dans cet article sur «*la eclesiastización de los partidos marxistas*».

“Las consideraciones de Blanco sobre las Iglesias de su tiempo se adaptan como anillo al dedo al fenómeno en que nos ocupamos y demuestran la perdurabilidad de ciertos fenómenos y mecanismos defensivos con independencia de las circunstancias y razones que los suscitaron”⁴¹.

Celui-ci considèrerait en effet que les notions d'Eglise, d'orthodoxie ou d'hétérodoxie étaient liées aux conceptions pauliniennes qui appartenaient le groupe religieux à une secte avec ses propres lois internes. L'identification à l'orthodoxie, liée à l'exercice du pouvoir permet alors de désigner les hérésies et d'exclure ainsi les rivaux ou les opposants. Cette analyse est reprise par Goytisolo pour qui cette «*concepción paulina, hoy la llamariamos estalinista*» permet d'expliquer ce qui s'est produit dans les pays du bloc soviétique. La désignation d'hérétiques continue de se faire et il donne l'exemple de Santiago Carrillo, le secrétaire général du Parti communiste en Espagne dont les propos critiques vis-à-vis de Moscou lui ont valu les attaques d'une revue soviétique, réaction qualifiée de «*métodos de condena dignos del Santo Oficio*». Par ailleurs, il présente la démarche du Parti communiste espagnol comme un processus de première importance auquel prennent part les partis eurocommunistes dont Ignazio Delogu décrit dans *El País* les particularités en ces termes⁴²:

“Solamente quiero recordar a los que preguntan qué es el «eurocomunismo», y hasta si es que existe más allá de un tacticismo que sería infantil más que maquiavélico, que eso representa el más novedoso y avanzado nivel alcanzado en el terreno de la investigación en torno a la peculiaridad de las relaciones entre política y economía, Estado y sociedad civil en Occidente y, por consiguiente, una total teoría de la transición emancipada del modelo bolchevique. De ahí que la recuperación y la defensa de las libertades burguesas se convier-

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Dont il propose des extraits traduits de ses ouvrages *Second travels of an Irish gentleman in a search of a religion, Observations on heresy and orthodoxy*, parmi lesquels celui-ci: “La mayoría de los regímenes políticos responsables de la terrible crisis de nuestro tiempo, [...] tienen su origen en las nociones de Iglesia que regularon exclusivamente el cuerpo de Europa durante muchos siglos y entraron a formar parte de todas sus partículas. Todo dependía de la teología: incluso se si trataba de temas científicos, los teólogos eran jueces. De ahí la circunstancia de que todos los principios y sistemas fuesen creados a *perpetuidad*, incluso en lo que respecta a los pormenores más nimios”.

⁴¹ «Moscú ya no es la roma del comunismo», 10 septembre 1977.

⁴² Delogu, Ignazio, “Eurocomunismo, ¿táctica o tradición?”, *El País*, 02 août 1977.

tan, de hecho, en el contexto político más favorable al proletariado y a sus aliados, para alcanzar su total emancipación y realizar su hegemonía”.

L'éloignement des conceptions soviétiques opéré par ces partis leur permet, selon Goytisolo, d'adopter des conceptions « marxistes » et non plus marxistes, plus proches des textes de Marx et Engels et dans le prolongement des idées revendiquées par Antonio Gramsci, l'un des fondateurs du Parti communiste italien. Ces positions se situent dans la continuité d'un courant qui remonte aux origines du marxisme et représentent selon lui un progrès pour la pensée de gauche et pour le PCE:

“Los eurocomunistas parecen haber comprendido al fin la necesidad de volver a la concepción marxiana –brillantemente reivindicada por Gramsci– de un socialismo orgánicamente ligado a los conceptos de libertad y democracia que, en lugar de negar las conquistas del régimen burgués, las profundiza y amplía”⁴³.

Dans l'article suivant⁴⁴, la critique, qui s'inspire de l'ouvrage de Petkoff et de la polémique opposant Rosa Luxembourg à Lénine⁴⁵, porte davantage sur l'absence de débat et de libre circulation des idées qui caractérise les régimes marxistes. Goytisolo y développe l'idée que l'impérialisme ne peut être combattu qu'à condition, pour les partis de gauche, de représenter véritablement une alternative et de proposer des voies nouvelles qui s'opposent

radicalement à celles imposées par Moscou, Pékin ou La Havane. Ces orientations sont précisées dans le dernier article de cette série publiée dans le quotidien *El País*⁴⁶ et montre l'intérêt que porte l'auteur aux idées anarchistes dont il va défendre certaines conceptions. Il commence par évoquer la nécessité pour l'eurocommunisme de faire une autocritique et de réhabiliter ceux qui ont été victimes du sectarisme idéologique, afin que les partis communistes, dont les secrétaires généraux se sont réunis à Madrid en mars de cette même année⁴⁷, puissent s'orienter vers un socialisme libre et démocratique, comme l'indique le titre de l'article. Cette conduite est qualifiée de «*auténticamente revolucionaria*» et sera radicalement opposée à celle caractérisant «*las castas burocráticas en el Poder*», responsables par leurs erreurs de «*la degeneración del proyecto socialista en la URSS*». Il souligne ensuite la nécessité des critiques de Petkoff aux conceptions réductrices et schématiques ou à l'absence d'adéquation entre les théories révolutionnaires et les contextes dans lesquels celle-ci vont s'inscrire. Selon lui, il convient de tenir compte de la complexité des phénomènes sociaux, de ne plus les réduire à un problème d'exploitation économique d'une classe par une autre, en négligeant tous les autres composants. Les programmes et les stratégies des partis de gauche devraient contenir de véritables projets de société plutôt que de s'en tenir au domaine économique et à la conquête de pouvoir. Goytisolo prend pour exemple les pro-

⁴³ «Moscu ya no es la roma del comunismo», 10 novembre 1977.

⁴⁴ «La jerarquización, como traba al debate interno», 11 septembre 1977.

⁴⁵ Les motifs de cette polémique sont présentés par Georg Lukacs dans un article publié en 1958 dans *Socialisme ou Barbarie*, n°26, «L'opposition entre Lénine et Rosa Luxembourg était donc la suivante : la lutte contre l'opportunisme, sur laquelle ils étaient d'accord politiquement et par principe, est-elle une lutte intellectuelle à l'intérieur du parti révolutionnaire du prolétariat, ou bien cette lutte doit-elle se décider sur le terrain de l'organisation ? Rosa Luxembourg combat cette dernière conception. D'abord, elle aperçoit une exagération dans le rôle central que les bolcheviks accordent aux questions d'organisation comme garantes de l'esprit révolutionnaire dans le mouvement ouvrier. Elle est d'avis que le principe réellement révolutionnaire doit être cherché exclusivement dans la spontanéité élémentaire des masses, par rapport auxquelles les organisations centrales du parti ont toujours un rôle conservateur et inhibiteur. Elle croit qu'une centralisation effectivement réalisée ne ferait qu'accentuer la “ scission entre l'élan des masses et les hésitations de la social-démocratie ».
http://www.marxists.org/français/lukacs/works/1922/01/lukacs_19220100_5.htm.

⁴⁶ «Hacia un socialismo libre y democrático», 13 septembre 1977.

⁴⁷ Georges Marchais et Enrico Berlinguer, secrétaires généraux des Parti communistes français et italiens ont été invités à Madrid les 2 et 3 mars 1977 par Santiago Carrillo pour établir les bases de l'eurocommunisme malgré des dissensions idéologiques décrites par José Luis Gotor dans un article paru dans *El País* le 26 février 1977, «Berlinguer, “invitado” a la cumbre eurocomunista de Madrid»: «El problema consiste en si se puede ser comunista democrático y a la vez no depender de Moscú. Carrillo ha elegido el socialismo pluralista contra el socialismo autoritario, pero romper con Moscú no quiere decir todavía ser democrático. La reticencia de Berlinguer es acaso un noble conato por encontrar un tercer camino entre los socialismos occidentales (laborismo y socialdemocracia escandinava) y el socialismo soviético. El dilema de los partidos del eurocomunismo está en mantenerse políticamente unidos, aunque ideológicamente desunidos; mas es indudable que la URSS no sólo tiene una concepción diversa de la sociedad y del Estado, sino también una política exterior».

grammes de partis de gauche en Espagne, selon lui insuffisants:

“[...] basta dar una ojeada a los programas de los partidos políticos de la izquierda de la flamante democracia española para advertir en seguida que, fuera del campo político y económico más inmediatos, sus propuestas son increíblemente vagas e inconsistentes. Su propaganda no se dirige a individuos de carne y hueso, sino a entidades más o menos abstractas, como el “militante”, el “ciudadano”, el “elector”, el “sindicalista”, etcétera: opera en la esfera necesariamente reductiva del *homo economicus*, cuyos derechos comienzan, pero no terminan, por el derecho de comer”.

Cette critique le conduit à indiquer, à la fin de l'article, que seul le mouvement libertaire en Espagne lui semble en mesure, en 1977, de faire évoluer la société en répondant à des aspirations et à des attentes plus profondes («*los seres humanos reales y concretos, para quienes lo que verdaderamente cuenta no es la toma del poder sino el logro de la felicidad*») dont il donne quelques exemples dans son article:

“[...] nuevo *status* de la mujer; liberación de la esclavitud del trabajo; proyecto de una sociedad plural, exenta de mecanismos autoritarios; libertad de creación que, a su vez, asegure una amplia creación de libertad”.

Les qualités qu'il attribue au mouvement libertaire («*la única excepción al esquematismo y pereza imaginativa que señalamos(...)*») sont liées, comme il le rappelle, à son détachement des préoccupations électorales, («*Desde la periferia del campo político ejercen así una acción contestaria energética y vitalizadora(...)*») associé à un esprit critique porté sur les véritables enjeux de son époque:

“[...] con respecto a los problemas específicos de amplios grupos sociales –problemas no reductibles a la «Superstición económica» que denunciara Gramsci–, un reto que los partidos políticos de filiación marxista deberán, tarde o temprano, afrontar [...]”.

Cette analyse est développée dans un essai et également dans une interview publiée en 1985⁴⁸ dans le recueil *Contracorrientes*. Sa réflexion porte

alors sur l'ouvrage d'Octavio Paz, *El Ogro filantrópico*, dont certains essais proposent une critique des politiques socialistes. Goytisolo y souligne l'influence des conceptions libertaires dont lui-même se sent proche en insistant sur l'une des critiques qui lui semble essentielle: la religion du «progrès» et de la «croissance».

“Aunque partiendo de premisas distintas –las ideas políticas de Paz se acercan más a las de Fourier y Bakunin que a las de Marx–, su análisis de las burocracias de tipo soviético revela con todo numerosos puntos de coincidencia con los representantes más destacados del neomarxismo europeo.

El ogro filantrópico aborda igualmente sin rodeos un tema conflictivo, para mí fundamental: la crítica eficaz, despiadada, a la religión del progreso –ese desarrollismo a ultranza que desemboca necesariamente en el Estado burocrático u ogro filantrópico que da el título al libro. [...] Frente a la desvanecida ilusión del crecimiento continuo, la realidad nos enseña que vivimos en un mundo finito, cuyos recursos parecen destinados a agotarse en un plazo relativamente próximo. Si a esta triste verdad añadimos la desoladora amenaza del desastre ecológico, habrá que admitir con honradez que el tan cacareado “progreso” nos lleva en derechura al suicidio. Ni Ricardo ni Bentham ni Marx previeron que el futuro emergería un día como algo temible y siniestro en nuestro horizonte. Por eso la lectura de Fourier y Bakunin –para quienes la felicidad o bienestar de los pueblos no se medía conforme a índices de productividad– resulta hoy singularmente profética. Lo que dicho autores proponen es un modelo viable –esto es, no utópico– de sociedad armoniosa, cuyo objetivo no se limite a la satisfacción de las necesidades del *homo economicus*, sino del ser humano en su totalidad”.

Dans cet entretien publié dans *Contracorrientes*, Goytisolo analyse, à travers quelques exemples, les apports des diverses dissidences auxquelles il s'est intéressé et les liens qui les unissent, formant ainsi un courant dans lequel il s'inscrit: les textes de Blanco White sur l'Eglise catholique por-

⁴⁸ Goytisolo, J. *Los ensayos*. Barcelona: Península, 2005: “Contra el fatalismo risueño”, p.576-586, “Ni Dios ni amo”, p. 607-623.

tent, selon lui, des critiques de la portée de celles faites contre le système totalitaire par les dissidents soviétiques. Le rejet par Fernando de Rojas des valeurs et des procédés d'une « caste » dominante et d'un langage « occupé » l'a amené à créer son propre langage dans un ouvrage subversif, pessimiste et complexe⁴⁹. Les ouvrages de Gramsci, Trotski, Rosa Luxembourg ou Marcuse ont permis à l'auteur espagnol de sortir des ornières du formalisme. Mais ce sont, de son point de vue, les auteurs anarchistes (« *En los últimos años, mis lecturas políticas se han orientado más bien hacia el pensamiento ácrata, Fourier, Bakunin, Chomsky* ») qui proposent les critiques les plus justes des régimes marxistes qui, en monopolisant tous les pouvoirs, ont usé d'un droit régalien et n'ont pas su répondre à des questions que les anarchistes avaient déjà exploré, comme le féminisme ou le rejet du consumérisme.

“Mientras Marx se limita a combatir el capital privado y la explotación económica, Bakunin, mucho más audaz y revolucionario, condena al Estado, este funesto usurpador de nuestras libertades políticas, económicas, culturales, físicas, etc.: este monstruo, no previsto por Marx, que decide lo que se puede y no se puede leer [...], cuál es la forma ortodoxa de pensar y hacer el amor, y un larguísimo etcétera”.

Il rappelle dans cet entretien que les idées anarchistes ont inspiré les principales revendications des mouvements étudiants en mai 68 et sont, selon lui, toujours à l'ordre du jour, constituant une toile de fond pour des sociétés industrielles en mutation.

3. FRANQUISME ET TRANSITION

Les deux articles portant plus précisément sur les transformations survenus en Espagne après la mort de Franco ont été publiés en 1979⁵⁰. L'article « ¿Alternativa cultural? » est écrit dans une période de désenchantement après l'euphorie des premières années de la transition. Période marquée par la

crise économique, le chômage et les attentats terroristes (contre des militaires mais aussi contre la presse) qui menacent constamment la stabilité de la démocratie. La légalisation du Parti communiste le 16 avril 1977 peu après la dissolution du « *Movimiento nacional* » provoquent une forte réaction chez les militaires qui se sentent trahis par le chef du gouvernement, Adolfo Suarez. Les actes terroristes d'ETA contre l'armée rendent celle-ci de plus en plus agressive vis-à-vis du gouvernement et des réunions secrètes en vue de préparer un coup d'Etat se tiennent entre 1977 et 81. Dans un article publié le 30 mars 1980, à l'occasion d'un colloque autour de la transition dans une université américaine, son auteur explique que les causes essentielles de ce désenchantement sont les réponses institutionnelles répressives aux problèmes sociaux:

“[...] el desencanto producido en nuestro país proviene no sólo de las dificultades económicas ni del aumento de la violencia. Proviene también, y fundamentalmente, de la contemplación de un aparato político democrático cada día más consustancialmente empeñado en la adopción de medidas represivas y no creativas a la hora de enfrentarse con los problemas que le acucian”⁵¹.

En effet, les actes terroristes d'ETA ont conduit l'armée, accusée de conspirer contre l'Etat, à prendre des mesures disciplinaires contre ces accusations. Des Tribunaux militaires se mettent à juger ceux qu'ils considèrent responsables de paroles ou d'actes diffamatoires. De nombreux journalistes sont ainsi jugés et *El País* va critiquer le gouvernement d'Adolfo Suárez pour son manque de réactions face à l'armée et pour sa politique conservatrice et répressive, par crainte d'une intervention militaire.

“[...] los constantes y recientes ataques a la libertad creativa; los procesamientos de periodistas por juzgados militares; la actividad contra los profesionales de la prensa de la fiscalía

⁴⁹ Question abordée dans de nombreux textes et articles de l'auteur et étroitement liée à ses propres recherches en littérature. Il formule dès 1972 cette problématique dans son *Obra inglesa de José María Blanco White*: «El lector español de hoy que a consecuencia de una larga expatriación ha perdido el contacto con los esquemas mentales y fórmulas expresivas comunes a toda la prensa del país, se siente igualmente perplejo ante la dimensión del fenómeno: el de una lengua ocupada por una casta omnívota que mutila sus capacidades expresivas ejerciendo una violencia solapada sobre sus significaciones virtuales». Goytisolo, J. *Obra inglesa de José María Blanco White*. Buenos Aires: Formentor 1972, p.72.

⁵⁰ Goytisolo, J., “Alternativa cultural”, “Nuevas cartas marruecas; de Ben Beley a Gazel”, *El País*, 16 mai 1979 et 24 juillet 1979.

⁵¹ *El País*, “El desencanto”, 30 mars 1980.

del Estado, para la que la figura del escándalo público parece seguir estando circunscrita a los desnudos femeninos y no al expolio vergonzante del dinero de los españoles por parte de organismos oficiales; los proyectos de una titulación única para el ejercicio del periodismo; la manipulación de las subvenciones al teatro; el secuestro de películas como la de *El crimen de Cuenca*, ponen de relieve no menos que la actitud del Gobierno y su partido en las proyectadas reformas del derecho de familia o en la organización del sistema escolar, que está queriendo dar un portazo a la libertad. El aluvión de noticias que dan cuenta de la actividad represiva –desde los tribunales, desde el poder político– contra la libertad de información en los últimos meses no es así algo circunstancial o efímero”⁵².

Juan Goytisolo entre dans ce débat dans les colonnes du quotidien en 1979. Son article porte essentiellement sur la politique culturelle du gouvernement UCD qu’il critique avec virulence, pour démontrer qu’il ne s’agit que de «*continuismo*» ou de «*franquismo sin Franco*».

“Creer, no fuese más que un instante, que las mismas personas que hace cinco años contribuían a asfixiar nuestra cultura, podían transformarse de la noche a la mañana en sus entusiastas promotores habría sido absurdo de toda absurdidad”⁵³.

Il s’appuie dans cet article sur différents exemples⁵⁴ pour démontrer que, malgré un contexte politique «castrateur», les plus grandes créations se réalisent indépendamment des choix politiques ou de société et que la liberté du créateur n’existe réellement que lorsque celui-ci se situe dans la marge, comme lui-même se sentait contraint de le faire à l’époque de Franco. Sa critique porte sur des semblants de politique culturelle qui n’ont rien à voir avec la culture.

“La cultura no se crea organizando congresos de escritores, banquetando a celebridades extranjeras o distribuyendo sustancias prebendas a presuntos ‘organizadores’”⁵⁵.

Elle s’élargit ensuite et porte sur des choix de société qui ont été faits avant la mort de Franco et qui ont été maintenus par le gouvernement de l’UCD. L’opposition ne propose selon lui aucune alternative valable. Ces choix ne sont pas à même de résoudre une crise profonde qui reflète l’incapacité de ce gouvernement à faire face à cette situation nouvelle et l’impossibilité pour l’opposition, sans véritable programme, de représenter un nouveau modèle de société.

“El culto aberrante al «progreso», el desarrollismo a ultranza, la religión industrial y el consumismo impregnan tanto los programas del Gobierno como los de la Oposición: si diferencias hay, son únicamente de énfasis y matiz. Para quienes juzgamos dicha perspectiva fundamentalmente funesta, la alternativa cultural se identifica hoy con el reto ineludible, la exigencia imperiosa, de un cambio de rumbo: la invención de otro –más armonioso y justo– *modelo de sociedad*”⁵⁶.

Le second article publié en juillet de la même année s’inscrit dans la tradition du genre épistolaire dont il reprend les procédés chers à Montesquieu et à Cadalso⁵⁷. La surprise que produit la lecture de cette «lettre» est d’autant plus grande qu’elle se veut anachronique, tout en proposant un regard «étranger», comme le faisait Cadalso, sur la société espagnole. Le regard stupéfait de *Ben Beley* s’est posé sur des usages et des coutumes qui lui semblent absurdes et cette observation veut amener le lecteur à s’interroger sur des aberrations qui caractérisent pourtant bien son époque. Dans les premières pages de son recueil d’articles *Pájaro que ensucia su propio nido*⁵⁸, l’auteur propose cette introduction à sa lecture:

⁵² Ibid.

⁵³ Goytisolo, J. “Alternativa cultural”, *El País*, 16 mai 1979.

⁵⁴ L’apogée de la littérature russe des années 20, initiée à l’époque de la Russie des Tsars, l’exemple de la littérature cubaine dont les plus grandes œuvres furent écrites avant ou après la révolution, ou encore celui du mouvement des Lumières à l’époque de la monarchie absolue de Louis XV et Louis XVI.

⁵⁵ Ibid.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ “Nuevas cartas marruecas; de Ben Beley a Gazel”, *El País*, 24 juillet 1979.

⁵⁸ Goytisolo, J., *Pájaro que ensucia su propio nido*. Barcelona: Círculo de lectores, 2001, p.8.

“[...] en memoria de Cadalso y sus *Cartas marruecas*, ironizo sobre los bandazos de la historia: el paso del férreo y agobiante castellanocentrismo y su mitología opresiva a la resurrección de crónicas y leyendas no sólo de las nacionalidades históricas (catalana, vasca y gallega sino también de las autonomías creadas por la Constitución de 1978”.

Dans ce texte, portant sur l'actualité mais s'appuyant sur des procédés littéraires pour mieux s'en distancier et se projetant, de façon claire pour le lecteur, vers d'autres époques qui ont aussi fait leur succès, Goytisolo poursuit un échange de lettres entre les deux personnages de Cadalso, Ben-Beley et Gazel. Comme il le faisait déjà dans les lettres de l'auteur du 18^{ème} siècle, Ben-Beley brosse le portrait d'un pays divisé dont les habitants sont conduits par des ambitions et des passions absurdes. L'Espagne n'est plus une péninsule mais un archipel dont chacune des îles revendique et impose sa langue, ses institutions et ses coutumes. Les frictions et les difficultés de compréhension entre les différents territoires les obligent à créer un espéranto ibère. L'auteur qualifie les années qui ont suivi la fin de la dictature de «*colectivo desmadre*» mais insiste sur la permanence de certains facteurs traditionnels:

“[...] basta escarbar un poco para advertir que, aun en medio del colectivo desmadre, los factores tradiciones –lo que los noventayochistas llamaban esencias– permanecen y actúan⁵⁹.”

Selon le même procédé, il caricature les divisions de la gauche, la confusion généralisée dont est responsable la presse en raison de l'écart grandissant entre les discours, les actes et les secteurs politiques dont ils émanent, et des représentants de la vie culturelle autosuffisants qui jettent l'anathème sur l'auteur de la lettre: «*el “antiespañol por antonomasia” – acusado, al parecer, de añorar una España mora*». Cette situation rappelle à l'auteur celle dont il a été victime sous le régime précédent comme il le formule à la fin de l'article, «*sus colegas isleños le están remendando su antiguo y ya gastado sambenito*».

La conclusion de cette lettre souligne, toujours avec ironie, son désintéret, son absence d'illusions et son désir de s'éloigner d'une société

qui se caractérise par son inconséquence et son intolérance⁶⁰:

“[...] se rumorea que va a abandonar el funesto archipiélago y establecerse definitivamente en nuestras tierras. En fin, mi buen Gazel, la fenecida Península está de lo mejor o de lo peor, según el color del cristal con que la mires; con todo, frente a la atonía de los decenios anteriores, el batiburrillo actual alivia y reconforta los ánimos. [...] Quien increpaba ayer desde la derecha lo hace hoy desde la izquierda, y volverá a hacerlo mañana desde la derecha, y en todas ocasiones el increpado seguirá siendo el mismo. La vida política es así, y ello reza igual con las penínsulas que con los archipiélagos”.

CONCLUSIÓN

L'analyse de ces articles a permis de revenir sur l'évolution de la pensée d'un auteur marqué, comme tant d'autres hommes et de femmes de sa génération ayant pris les chemins de l'exil, par l'histoire du franquisme. Le choix de quitter l'Espagne et de participer à l'opposition antifranquiste fut pour le journaliste et écrivain une première rupture, mais c'est également ce qui le conduisit à l'expérience de la dissidence et à la relecture de l'histoire officielle. L'exclusion et l'exil furent à l'origine d'une œuvre qui remit radicalement en question les mythes et les dogmes et qui mit en lumière les cultes voués aux identités nationales, pratiques persistantes tout au long de l'Histoire de l'Espagne. L'exil et la dissidence furent également présentés par Juan Goytisolo comme le lieu d'une identification totale avec la littérature considérée comme seule patrie. Ces nombreuses participations à des colloques, des conférences ou des rencontres hispano-arabes, ses préfaces à des ouvrages de la littérature arabe, en plus de ses engagements, notamment aux côtés d'Amnesty International à partir de 1979, ou en faveur du retour de la souveraineté du Maroc sur Ceuta et Melilla en 1987, son opposition à la consécration de l'idéologie néolibérale ou au sacrifice d'un peuple innocent pour les crimes commis par ses dirigeants, comme ce fut le cas au Koweït en 1990, son engagement pour la Bosnie en 1993, qui le conduisit à poursuivre son activité

⁵⁹ Supra, note 94.

⁶⁰ Ibid.

journalistique et à dénoncer l'Europe pour non assistance à un peuple en péril, son soutien aux intellectuels algériens menacés par l'extrémisme ou encore au peuple palestinien ou tchétchène ont fait

de lui un médiateur entre l'Europe et le monde arabe, responsabilité et engagement qui lui valent d'être aujourd'hui reconnu pour ses multiples travaux.